

La Monnaie de Paris



La Monnaie de Paris est la plus ancienne entreprise au monde

fondée au IX^{ème} siècle par le roi Charles II le Chauve, petit-fils de Charlemagne.

Pour asseoir son royaume et lutter avec les Seigneurs qui frappaient leur monnaie, le roi décide en l'an 864 d'ouvrir des **ateliers monétaires pour le compte du trésor royal**.
Sous François Ier il existe 30 ateliers parisiens qui forment la **Cour royale des monnaies**.

Des siècles plus tard le roi Louis XV charge l'architecte **Jacques-Denis Antoine** de créer un écrin digne du trésor royal à l'emplacement des deux Hôtels de Conti, en bord de Seine, à côté de l'Institut de France et face au Louvre : **l'Hôtel des Monnaies**.

Le grand **Hôtel de Conti** qui abritait la Garde royale est rasé ; L'architecte fait un choix rationnel : il scinde les 2 espaces. **L'Hôtel de la Monnaie, Palais avec salons d'apparat** est érigé **en bord de Seine** avec une façade de 120m de long ; il cache, adossé à lui, une **manufacture, usine de fabrication des monnaies** dont les différents bâtiments sont séparés par 8 cours. En 1771 la 1^{ère} pierre est posée, et en 1775 les ateliers sont regroupés pour intégrer leur nouveau lieu, **joyau de l'architecture néoclassique**.

Par l'entrée principale du quai Conti on pénètre dans un espace rythmé par des colonnes à chapiteau ionique, cannelées aux 2/3, lisses en bas, qui donne à droite sur un grand escalier à double volée, et qui débouche sur la **cour d'Honneur en hémicycle** donnant accès directement à **l'atelier du Grand Monnayage**.



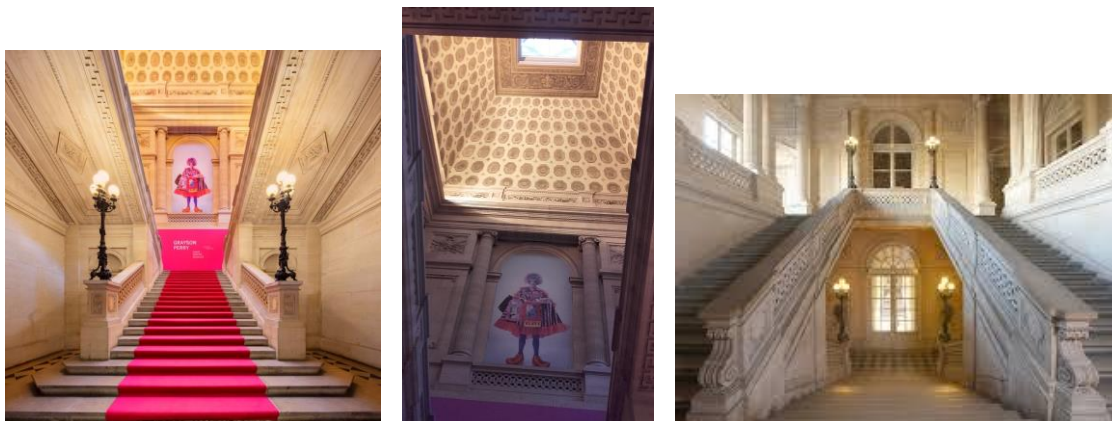
On admire l'architecture harmonieuse de cette cour : néoclassique (colonnes, arcades en plein-cintre - gréco romaines-, lignes horizontales) utilisée aussi bien pour la partie « réception » que pour la partie usine (les ateliers de fabrication). L'avant-corps du bâtiment donnant accès à l'atelier du Grand Monnayage est marqué par 4 colonnes doriques montrant la puissance des ateliers ; de part et d'autre de la salle de frappe du grand monnayage se trouvent l'entrée des fonderies et l'entrée du blanchiment. Les carrosses tirés par des chevaux pénétraient dans cette cour, accessible depuis les quais, pour y déposer les minerais et emporter les pièces fabriquées. Le fronton abrite 2 allégories (la Richesse et la Justice) qui entourent le blason royal ; au-dessous 4 bustes : **Henri II** (création de la virole qui marque la tranche des pièces), **Louis XIII** (réforme du louis d'or et utilisation du balancier), **Louis XIV** (frappe au balancier ; portrait du roi ; création de la charge du chef graveur) et **Louis XV** (commanditaire de l'Hôtel de la Monnaie de Paris).

En nous retournant vers l'entrée de Seine, l'architecture horizontale est surmontée d'un fronton avec allégories de la Vigilance et de l'Expérience entourant l'horloge et le coq.



Chacune des 8 cours de la Monnaie possède une architecture parlante qui évoque la fonction des différents bâtiments. Dans la **cour des remises**, les portes évoquent les entrées des anciennes écuries qui hébergeaient les attelages des 16 officiers attachés à la Monnaie ; dans l'angle sud-est, l'entrée de l'ancienne chapelle (indispensable à toutes les personnes vivant dans ce **lieu clos gardé par des gardes suisses**). Selon les conventions de l'époque la chapelle aurait dû se trouver au centre de la Monnaie mais **l'architecte a préféré y placer la salle de frappe, véritable sujet du lieu.**

Nous revenons dans le péristyle de l'entrée aux colonnes cannelées pour emprunter l'escalier à double volée surmonté d'un trompe-l'œil (d'origine) à éclairage zénithal : une pure merveille ! Jacques-Denis Antoine a demandé à son frère Jean-Denis Antoine de faire les gravures des fleurs de lys sur grisaille et sur les rampes d'escalier (qui ont été grattées à la Révolution).



Nous débouchons sur une antichambre étroite ornée des armoiries des villes monétaires au XIXème et pénétrons dans le **salon d'apparat** carré aussi haut que long, scandé par des colonnes en marbre à chapiteaux corinthiens et par des armoiries qui contenaient différents minerais et les pièces réalisées dans les ateliers ; ce salon est éclairé par les fenêtres donnant sur la cour d'Honneur et sur la Seine. Une exposition d'art contemporain de Grayson Perry nous altère la magnificence de l'espace.



Condorcet, mathématicien, philosophe, homme politique et inspecteur général des Monnaies, fit de ce salon un lieu fréquenté par de nombreux philosophes et savants européens.

La 1^{ère} Ecole Royale des Mines siégea dans cette grande salle de 1783 à 1794 (avant de devenir l'Ecole des Mines et d'emménager dans les locaux actuels du boulevard St Michel derrière les jardins du Luxembourg). Un amphithéâtre en bois fut installé pour permettre à Balthazar Georges Sage d'y donner des cours de chimie théoriques et pratiques. Au balcon aménagé tout autour de la pièce au-dessus des colonnes en marbre, les auditeurs libres suivaient ces cours mais aussi inhalaient toutes les vapeurs toxiques qui abimèrent la peinture du plafond. Après le départ de ces cours publics, l'amphithéâtre fut démonté.

Louis-Philippe est à l'origine du 1^{er} musée de la Monnaie créé à des fins pédagogiques selon le concept des Lumières.



La nouvelle peinture du plafond fut confiée au peintre belge Joseph Weerts qui réalisa « le triomphe de l'exposition universelle de 1889 » où l'allégorie des Arts est dirigée par la ville de Paris.

Nous traversons plusieurs salles où sont exposées des sculptures de Grayson Perry ; l'une d'elle est décorée de la grisaille d'un boudoir du Petit Hôtel de Conti conçu par l'architecte Jules Hardouin-Mansart dont ce fut la 1^{ère} réalisation à Paris. Cet Hôtel se trouve au fond de la Monnaie et donne rue Guénégaud ; la conférencière nous dit que prochainement son jardin sera réaménagé et ouvert au public.



Nous empruntons un petit escalier XVIIIème pour rejoindre la **cour des fonderies** dont la verrière détruite nous permet d'admirer sa belle architecture en pierre. De là nous entrons dans la boutique qui fait face à l'entrée du musée, objet de notre 1^{ère} visite.

Le 11 Conti, musée de la monnaie :

Par l'entrée de la rue Guénégaud nous accédons à la **cour de la méridienne** ou la **1^{ère} cour des travaux** ; dans l'angle nord-ouest le cadran solaire indique le **méridien de Paris** (comme le gnomon de l'église St Sulpice), point zéro de toutes les longitudes jusqu'en 1884 date à laquelle Greenwich fut choisi comme méridien de référence.



Nous passons dans la **cour des fonderies** pour entrer dans le musée ouvert au public depuis peu, après 7 années de travaux (financés par ses fonds propres).



L'architecte Philippe Prost a permis à la Monnaie de retrouver son état architectural initial en supprimant quelques constructions rajoutées. Depuis les années 80 le site vieillissait et pour le sauver d'un éventuel rachat qui l'aurait transformé en hôtel de luxe, en accord avec l'Etat, **la Monnaie de Paris est devenue en 2007 un « E P I C » : Etablissement Public, Industriel et Commercial**. Elle se doit d'allier créations artistiques, culturelles et commerciales pour vivre, en faisant travailler de nombreux métiers d'art.

La Monnaie accueille des expositions d'art moderne ; le projet « MétaLmorphoses » a permis au chef étoilé Guy Savoy d'investir l'aile Est du bâtiment donnant sur la Seine ; la fonderie fabrique des œuvres d'art qui sont vendues dans la boutique du musée ; et la Monnaie assume toujours son droit régalien de frappe des euros (pièces commémoratives de 2€) et décorations.

La Monnaie de Paris fait partie du Comité Colbert qui réunit 15 métiers d'art.

Nous allons découvrir les différentes étapes de fabrication des monnaies (de l'extraction du métal à la frappe, du marteau à la presse mécanique, des monnaies antiques à l'euro, et les secrets de fabrication de cette **dernière manufacture en activité au cœur de Paris** qui emploie 150 ouvriers dont 80 créateurs.

I – La salle des métaux :

La France ayant un sous-sol pauvre en métaux, il a fallu très tôt allier et optimiser les différents métaux utilisés (de grande qualité) servant à la fabrication des pièces : le **cuivre** utilisé dès le 3^{ème} millénaire avant J C, à l'état natif ou en cuivre oxydé dans la malachite (mines à ciel ouvert d'Afrique), l'**or**, l'**argent** et le **nickel**. Des échantillons des métaux utilisés sont exposés dans les vitrines. C'est le laboratoire des essais qui effectue les dosages sur les matières premières pour trouver les bons alliages.

Le Cuivre étant trop dur, il faut le mélanger à d'autres métaux pour le travailler : en y ajoutant de l'étain plus souple, on obtient du bronze. Le bronze florentin est doré, orangé. Le bronze est utilisé pour la fonte des sculptures, nouvelle activité de la fin du XXème s.

Les pièces de 1€ et 2€ ont une structure en bimétallisme à base de cuivre, zinc et Nickel (pour la brillance).

Les pièces de 10, 20 et 50 cents sont en alliage spécial formé de cuivre, aluminium, zinc et étain.

Les pièces de 1, 2 et 5 cents sont en acier cuivré.

D'autres vitrines montrent des pièces antiques : Tétradrachme (VIème BC) à l'effigie d'Athéna et au revers de la chouette ; dans la mythologie romaine la chouette était aussi le symbole de la déesse de la sagesse Minerve ; des pièces aux portraits de Néron et d'Hadrien.



Il faut rappeler que **l'art de la médaille naît à la Renaissance en Italie** : les Princes des différents états font graver leur portrait pour montrer leur puissance et leur goût artistique.

II – Les outils et les métiers :

Le **poinçon gravé** est enfoncé dans un bloc en acier mou pour former la **matrice (modèle gravé à l'envers et en creux)** qui reproduira le modèle en relief et à l'endroit. C'est donc cette matrice qui servira de moule aux futures pièces et médailles.

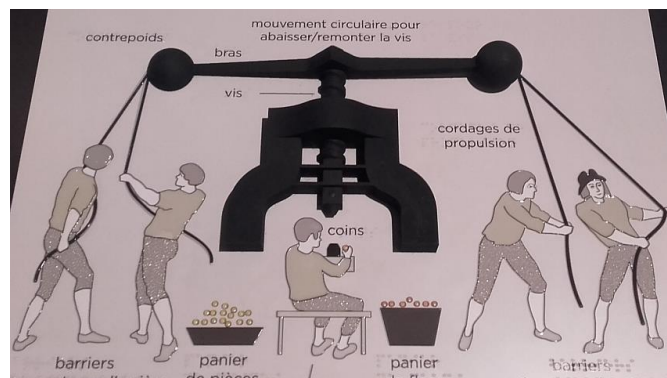
La **rondelle de métal** qui sert de base à la pièce ou à la médaille s'appelle le **flan**. Il est formé par un **découpoir**.

Jusqu'à la Renaissance les pièces et médailles sont fondues ou frappées au marteau.

Au IXème siècle la **valeur de la monnaie = son poids en métal** → sa **valeur intrinsèque**. Il fallait donc peser les pièces l'hors de leur achat. C'est l'**essayeur, officier public**, qui s'en chargeait avec sa balance de pharmacie appelée **trébuchet** posée sur du marbre. Mais avec l'habitude, l'essayeur était capable au **son** de reconnaître le poids de la pièce et donc sa valeur. D'où l'expression : « **espèce sonnante et trébuchante** ».

En 1551 le roi Henri II faisait déjà venir ses machines d'Allemagne : laminoir, découpoir et balancier.

Pour remédier au fléau du rognage des pièces (sans épaisseur) la virole a été inventée à la Renaissance pour la régularité du contour des pièces. Et elle a été utilisée en même temps que le balancier. Nous voyons une virole brisée en 3 parties ; cette bague concave en acier trempé reçoit l'étalement du métal à la frappe du flan et donne ainsi un contour régulier à la pièce. Les pièces ne peuvent plus être rognées.

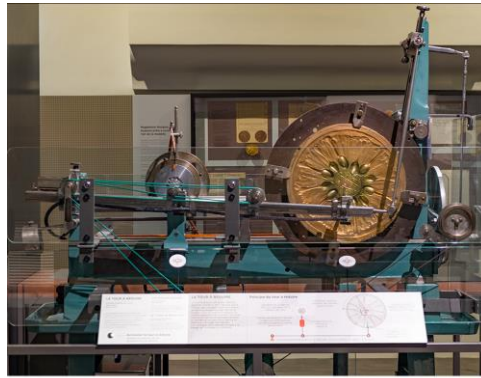


La frappe au balancier importée d'Allemagne permet de fabriquer une plus grande production de monnaies, médailles et jetons ; les ouvriers qui actionnent la vis de frappe au moyen du bras (les barriers) sont changés toutes les 15mn.

La frappe au balancier est adoptée par Louis XIII.

Les médailles se frappent plusieurs fois (après avoir été recuites pour l'élasticité) et toujours les 2 faces en même temps tandis que **les pièces subissent une frappe unique**. Pour les médailles le **ciselage** s'effectue après la sortie du bronze de son moule ; puis la **patine** se réalise à chaud sans pigment.

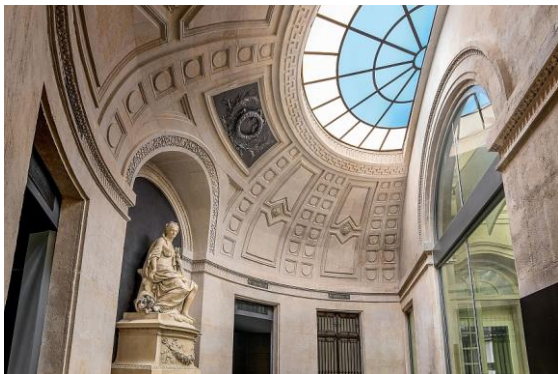
Le **graveur** est un artisan et un artiste qui fait le dessin et va entailler avec son burin le bloc d'acier (non trempé car il peut le retoucher). Cette œuvre d'archive est transférée par un **tour à réduire** (similaire au pantographe) en une œuvre plus petite gravée par une fraise en carbone de tungstène. Dans la salle nous voyons cette machine à bras articulés avec le grand insert de la Légion d'Honneur qui, par un système de poulies produit un jeu d'homothétie et permet de rendre la précision de la gravure à la petite décoration obtenue.



Historiquement les dessins étaient fournis par les peintres et sculpteurs de l'Académie Royale. Ce n'est qu'en 1805 que les graveurs de la Monnaie sont reconnus comme artistes et peuvent concourir au Prix de Rome et devenir pensionnaires de la Villa Médicis.

III – L'atelier du Grand Monnayage :

Nous arrivons dans l'abside de l'**atelier du Grand Monnayage** que nous voyons au-travers d'une baie vitrée. Une statue de la Fortune nous accueille. **Cette salle de frappe a émis les pièces de monnaie de 1764 à 1973**, date à laquelle la fabrication des monnaies courantes et des monnaies étrangères (d'une quarantaine de pays) a été transférée à l'usine de Pessac près de Bordeaux.



Au travers de la vitre une « ouvrière » nous montre quelques pièces qui viennent d'être frappées ; ce sont des **pièces commémoratives de 2€, les seules à être frappées ici avec les médailles** (à intention commémorative, de propagande, décorations civiles et militaires) ; les objets d'art en bronze sont réalisés dans la fonderie.

L'atelier du Grand Monnayage ou salle de frappe comporte aujourd'hui 7 presses ; ces machines sont posées sur vérins pour encaisser les chocs. La force de frappe de ces machines est de 800 tonnes / cm².

La conférencière nous dit qu'une pièce de 2€ revient à 15 cents !

Dans un système fiduciaire l'euro est la valeur de référence.

L'étalonnage monétaire c'est l'euro.

IV – Histoire du « franc » :

En 1356 le roi français **Jean II le Bon** est battu par les Anglais, fait prisonnier et est enfermé dans la Tour de Londres. Les Anglais lui demandent une rançon de 3 millions de Livres pour le libérer mais il doit laisser 2 de ses fils et son frère en otage.

De retour en France Jean II le Bon décide de créer le **Franc** pour financer sa rançon et rivaliser avec le florin des Médicis, la pistole espagnole et la livre anglaise.

Le Franc est frappé pour la 1^{ère} fois pendant la guerre de 100 ans, c'est le « Franc à cheval » le roi s'affranchit des Anglais, il est Franc = libre !



Le Franc est donné comme une nomination : Franc à cheval. Sous la Révolution est créé le Franc germinal ; après la Révolution le Franc à cheval revient, en référence à la libération.

Les différentes monnaies françaises :

Un **Franc** = 1 Livre ; le **sou** : 20 sous = 1 livre ; 1 **écu** = ¼ de livre (la conférencière nous dit qu'il ne reste que 8 écus au monde dont 1 à la BNF - pas un seul à la Monnaie) ; 1 **Louis** = 1/3 de livre ; le **Louis d'or** de Louis XIII ; le **Louis de Napoléon.**, le **Franc** et l'**Euro**.



L'arbre de l'Euro a été créé par Joachim Jimenez (choisi sur concours) : inscrit dans un hexagone, l'arbre symbolise la France dont les racines montrent l'ancrage du pays dans son Histoire, le feuillage son rayonnement au-delà des frontières et l'**arbre** lui-même est le **symbole de la Liberté** depuis la Révolution française. Sur le revers de la pièce les 2 L entrelacés sous le « o » de l'euro sont les initiales du graveur belge de la monnaie Luc Luycx.

Le musée abrite aussi plusieurs trésors monétaires : les lingots de l'empereur d'Annam, prise de guerre (Hué) de 1885 ; coffre de l'épave d'un navire hollandais avec lingots et pièces de « 8 » en argent (espagnoles datant de la conquête des Amériques) servant de monnaie d'échange en Asie ; et le trésor de la rue Mouffetard comprenant plus de 3 000 monnaies en or datant du règne de Louis XV, trouvé lors de la démolition d'un immeuble.



Le musée de la Monnaie expose 1 700 objets (issus de la frappe : pièces et médailles ; issus de la fonderie d'art : bijoux et objets d'art) mais en possède 135 000 dans ses réserves.



La conférencière nous dit que si l'on veut savoir si une pièce a été frappée par la Monnaie on peut le demander à Mme Sylvie Juvenal.

Ces 2 visites (architecturale et musée) ont été passionnantes ! Quel beau site !

Merci à Monique de nous les avoir proposées.

Ayant assisté à une conférence de Mme Béatrice Coullaré (ancien conservateur des Objets d'Art au Louvre) responsable de la Conservation du Musée de la Monnaie de Paris, je vous propose les notes que j'ai prises :

Il faut rappeler que **l'art de la médaille naît à la Renaissance en Italie** : les Princes des différents états font graver leur portrait pour montrer leur puissance et leur goût artistique.

En France Henri IV n'ayant pas eu le loisir de s'intéresser à cet art, c'est son fils **Louis XIII qui comprend l'importance du rôle de propagande politique de la médaille**. Il fait appel à Guillaume Dupré (artiste, modelleur, sculpteur) qui réalisera des médailles représentant le roi Louis XIII de face ou de $\frac{3}{4}$ au recto et la justice (équité du roi) au revers.

En 1639 Louis XIII décide de mener une **réforme du système monétaire** pour rivaliser entre-autre, avec la pistole espagnole.



A partir de Louis XIII les monnaies en or (alliage or + métal) sont appelées « Louis ». Elles sont plus lourdes et régulières grâce au système du **balancier** utilisé pour leur **frappe** qui supprime la frappe au marteau utilisée jusque là.

C'est le sculpteur **Jean Warin** directeur de la Monnaie du Moulin installée au Louvre puis Tailleur des Sceaux, Tailleur général des Monnaies de France et Contrôleur des Poinçons et Effigies qui réalise les gravures des pièces et monnaies de l'époque. On le voit dans le musée sur un tableau de François Lemaire « Jean Warin enseignant l'art de la médaille à Louis XIV enfant ».

Jean Warin réalise des médaillers portatifs, **livres de médailles du règne de Louis XIV** (médailles avec relief doré) que celui-ci offre à ses visiteurs importants ou comme cadeau diplomatique lors de ses déplacements ; sur une face Louis XIV regarde à droite (meilleur profil) et au revers sont gravées des scènes allégoriques avec devises en latin.



Louis XIV aime beaucoup Jean Warin depuis l'enfance ; il lancera le projet de la Petite Académie qui deviendra l'Académie d'Inscriptions et Belles Lettres fréquentée par de grands poètes comme Boileau et Racine.

Quand le tsar de Russie Pierre le Grand se rend à Paris en 1717 il demande à visiter la Monnaie des Médailles située au Louvre. Car l'art de la médaille française est de grande qualité. Impressionné, le tsar ramène à sa suite des graveurs et du matériel pour faire, lui aussi, graver son Histoire.

Louis XV, comme nous l'avons vu, a fait construire ce bel Hôtel des Monnaies.



Monnaie de Paris

Sous Louis XVI Jean Duvivier est graveur des médailles mais c'est Augustin Dupré qui créera la médaille de l'Indépendance des Etats Unis.

Sous la Révolution la Monnaie de Paris est interrompue ; des médailles à caractère journalistique sont fabriquées dans des échoppes (elles sont fondues et en étain).

Après son sacre, Bonaparte décide du rétablissement de la Monnaie des Médailles (toujours située au Louvre pour illustrer son règne) et nomme **Dominique Vivant Denon** à la tête de la manufacture.

Benjamin Duvivier et Bertrand Andrieux sont les graveurs attirés de Napoléon Ier.



En 1807 l'atelier des Médailles quitte le Louvre pour intégrer les bâtiments de la Monnaie rue Guénégaud. Mais la Monnaie des Médailles est indépendante de la Monnaie des Métaux et chaque entité est dirigée par son propre directeur.

Il faut attendre la fin de la Commune pour que l'atelier des Médailles et la Monnaie des métaux soient regroupés en une seule entité : **la « Monnaie de Paris » avec un seul directeur à sa tête.**

En 1814 les Russes arrivent à Paris et le **tsar Nicolas Ier** veut visiter l'atelier des Monnaies, comme son ancêtre avant lui ; à cette époque les estampeurs utilisent le **balancier d'Austerlitz** fait avec le bronze des canons russes ramenés par Napoléon ...

Sous Louis XVIII les médailles sont toujours à l'effigie du roi avec des scènes allégoriques au verso. Les artistes graveurs proposent maintenant leurs dessins.

Sous Charles X, la Monnaie de Paris attire de nombreuses visites de familles princières : nouvelle attraction technologique !

Monnaie de Paris



Sous Louis-Philippe (influencé par Mme de Genlis sa préceptrice) est créé le Musée Monétaire. Ce projet aide à la création du Musée d'Histoire.

A la chute du roi sont moulées des médailles satyriques.

Sous Napoléon III les médailles représentent le roi ceint d'une couronne de lauriers.

Viennent ensuite les médailles avec portrait des Présidents de la République : elles sont moins codifiées ; les revers montrent des scènes de paysages, d'astronomie ...

Le graveur Jules Clément Chapelain réalise des **pièces en or avec le coq** les 2 pieds posés à terre (France solide) et Louis Oscar Réty la figure de **la Semeuse**. Roger Max qui grave la semeuse et le coq (un pied à terre, l'autre levé : la France va de l'avant) fonde la Société de Médailles Artistiques



A l'exposition de 1900 des balanciers sont exposés et de nombreux jetons sont réalisés sur place et vendus.

Pendant la guerre 1914 – 1918 des médailles sont gravées pour « accompagner » la guerre.



En 1925 c'est le style art déco qui domine ; certaines plaquettes sont à pans coupés ; et c'est un retour à la médaille fondue.

Les années 1950 connaissent une intense production.

En 1963 est créé le Club Français de la Médaille qui invite les artistes à venir proposer des sujets à la Monnaie. Pendant 30 ans les sujets seront très variés.

Thérèse Dufresne qui est pilote et dessinatrice, réalisera quelques médailles dont New York et Yémen



En 1980 est créée la **Fonderie** de la Monnaie de Paris qui produira des objets et des médailles à sujets animaliers et quelques fontes en aluminium très difficile à réaliser.

Pour clore la visite de cette institution et de ce superbe lieu, voici Simone Veil et Concorde !



J'espère que ces notes vous auront intéressés et donné envie de découvrir ce lieu si vous ne le connaissez pas.

M-F M